

SEQUENCE 2
IDENTIFIER LES FONCTIONS DU
REPORTAGE.

Plan de la SEQUENCE 2

Séance 1 : Compréhension de l'écrit

Séance 2 : Compréhension orale

Séance 3 : Syntaxe

Séance 4 : Lexique

Séance 5 : Lecture d'élargissement

Séance 6 : Expression écrite

CORRIGES.

séance n° 1 : Compréhension de l'écrit

Support: En plein hiver, Balakot campe sur ses ruines.

Objectifs de la séance : - identifier la situation d'énonciation- déterminer le rôle des données chiffrées dans un reportage.- déterminer la fonction des paroles rapportées. - repérer le lexique mélioratif et le lexique péjoratif - dégager le point de vue.- dégager les visées du reportage.- s'auto évaluer

Plan de la séance : -Observation du para texte - Hypothèses- Lecture - Analyse

Durée de la séance : une heure

séance n° 2 :

Support:TASSILI DES AJJER – VOYAGE AU CŒUR DU SAHARA

Objectifs de la séance : - Développer l'écoute.- Sélectionner des informations - Identifier les indicateurs de temps et de lieu. - Dédire le point de vue et la visée du document- Evaluer ses réponses.

Plan de la séance : Première écoute du texte_Lecture des questions _Deuxième écoute_Réponse aux questions_Vérification des réponses

Durée de la séance : une heure

Documents à consulter : une carte de géographie de l'Alger.

séance n° 3 : Titre de la leçon : - Subordonnée relative déterminative- Subordonnée relative explicative

Objectifs de la séance : - Identifier le rôle des subordonnées relatives - Distinguer la subordonnée relative déterminative de la subordonnée relative explicative - Employer des subordonnées relatives.

Plan de la séance : -Observe _Retiens _Entraîne-toi_Evalue tes réponses.

Durée de la séance : une heure.

séance n° 4 :Titres de la leçon:Les articles de presse

Objectifs de la séance : - Définir différents types d'articles- Trouver le terme générique- Choisir le mot qui convient- S'entraîner à utiliser le dictionnaire.

Plan de la séance : - Lire- Définir- Employer.- S'auto corriger

Durée de la séance : une heure

Documents à consulter : dictionnaire

Titre de la leçon : Rédiger un récit de voyage à partir du descriptif d'un « circuit touristique ».

Objectifs de la séance : - sélectionner des informations- raconter un voyage

Plan de la séance : Lire _Ecrire.

Durée de la séance : une heure

séance n° 6 : Titre de la leçon :Rédiger un récit de voyage à partir du descriptif d'un « circuit touristique ».

Objectifs de la séance : - sélectionner des informations- raconter un voyage

Plan de la séance : Lire _Ecrire

Durée de la séance : une heure

corrigés

Séance 1 : Compréhension de l'écrit

Déroulement de la séance : Reportage au Pakistan

En plein hiver, Balakot campe sur ses ruines

Trois mois après le séisme qui a tué 73 000 personnes au nord du Pakistan et 10 000 en Inde, plusieurs centaines de milliers de rescapés passent l'hiver sous la tente. Reportage à Balakot, ville d'environ 25 000 habitants dont 90 % des habitations se sont effondrées le 8 octobre à 8h50.

PAKISTAN (*de notre envoyé spécial*). – Le panneau routier indique « Balakot : 15 km ». On n'arrive pas y croire. Dans les villages traversés, les maisons sont debout. On n'imagine pas que cette route large et bien bitumée descend en enfer. Vers l'une des villes les plus durement frappées par l'interminable secousse : au moins 7 000 morts. Le double, affirment certains. La seule trace visible de la tragédie, ce sont ces camps de rescapés accrochés aux flancs de la montagne.

On n'arrive pas à y croire quand soudain, à la sortie d'un virage, le choc. En contrebas, dans une boucle du fleuve Kunhar, se dressent des centaines, des milliers de tentes. Des beige, des blanches, des bleues. « **Balakot était une jolie petite cité touristique aux portes de l'Himalaya** », raconte un survivant. Ce n'est plus qu'un champ de toile et de ruines.

Une « ville rasée » : l'expression vient spontanément à l'esprit. Mais elle est fautive. Et surtout, « ville rasée » évoque l'image d'une ville morte. On en est loin. Rescapés ou venus d'ailleurs, des milliers d'hommes s'activent dans ce paysage irréel qui tient à la fois du bidonville géant et de la grande surface humanitaire. Ici, un camion-citerne ravitaille le réservoir d'eau potable. Là, une ONG distribue du pain fabriqué dans un camion. L'avenue principale est bordée d'étals de fruits et de marchandises de toutes sortes.

Les rues résonnent de coups de klaxons incessants, parfois de sonneries de portables. On entend aussi le choc des masses contre les dalles en béton dont on récupère les fers. Et dans le ciel bleu et froid, régulièrement, vrombit un hélicoptère qui achemine vivres, couvertures et personnel médical vers les villages éloignés, enneigés et toujours isolés... La nuit, sous les tentes, le froid mord. Le jour, la population semble vaquer à ses occupations habituelles. Dans le bazar aux murs solides, deux rideaux métalliques sur trois se sont relevés. « **Quand un rideau reste abaissé, c'est que le propriétaire est mort.** »... Le deuil est toujours là, mais moins visible. Quand on s'aventure dans les chemins creux tracés au milieu des gravats, on se fait interpellé par des visages graves : « **Là où vous marchez, c'était l'école coranique** », lance dans un anglais approximatif un homme qui tient une fillette à la main...

A 980 m d'altitude, la neige du début janvier n'a pas tenu. Mais le froid s'incruste. « **Quand il est trop insupportable, on allume un feu de bois à côté** », explique Ali, 21 ans, qui a arrimé la tente familiale sur le toit d'un

magasin avec vue sur sa maison en miettes. D'autres osent un chauffage à bois sous la toile. A leurs risques et périls.

On quitte cette ville meurtrie avec un mélange d'effroi devant l'ampleur de la tragédie, de respect pour le travail humanitaire et d'admiration pour le courage des survivants. Avec la triste certitude, aussi, qu'ils sont loin d'être au bout de leur peine. Car on ne voit rien de solide se reconstruire, à l'exception du nouveau poste de police et de l'école. Pas une grue, pas un bulldozer. « **A Bam, en Iran, deux mois après le séisme, des norias de camions évacuaient les gravats** », se souvient une permanente de la Croix-Rouge. « **Ici, je ne vois rien.** » Balakot s'est installée dans un provisoire qui pourrait durer longtemps.

Reportage d'Alain Peudener,
Ouest-France, 14 -15 janvier 2006

Questions :

1. Quels mots du titre sont mis en relief ? Pourquoi ?
2. Quelle expression indique l'arrivée du journaliste sur les lieux ? Laquelle indique son départ ?
3. Qui est désigné par « on » ? Qu'indique le choix de ce pronom ?
4. Complète le tableau à partir des références de l'article.

Qui écrit ?	Où ?	Quand ?	Pourquoi ?	Quoi ? Quel événement ?

5. a) – Fais la liste des données chiffrées fournies par le chapeau.
b) – Pourquoi le journaliste les donne-t-il ?
6. Trouve dans le premier paragraphe les expressions qui traduisent la révolte du journaliste.
7. Repère les paroles rapportées. Quel est leur rôle dans l'article ?
8. Quelles expressions caractérisent la ville dans le paragraphe 2 ?
9. Dans quelle partie de l'article le journaliste nous rapporte-t-il ce qu'il entend ? Quelles sont les expressions utilisées ?
10. Quel effet ce bruit produit-il sur les "rescapés" ?
11. Quels éléments rendent la situation invivable ?
12. Dans quelle partie le journaliste exprime-t-il ses sentiments ? Quels sont ces sentiments ?
13. Quel commentaire fait-il sur la situation ?
12. Quel est le type de discours employé dans cet article ? Quelle est sa visée ?



Aspect d'une ville après un tremblement de terre.



Séance 2 : Compréhension orale

ANNEXE

Transcription du texte de la séance de compréhension orale

TASSILI DES AJJER VOYAGE AU CŒUR DU SAHARA

Janvier 1995. L'hiver est installé. Arrivée à Djanet un jeudi. Nous restons cinq jours pris dans le sortilège d'une oasis pleine de ressources.

Entre le musée, le centre de documentation et la visite des ksours fondateurs de la ville, le temps passe, agréable. Il faut préparer le départ sur Iherir, trouver une voiture auprès d'une agence, compléter les vivres et se décider à partir. Nous nous arrachons à la quiétude de Djanet un lundi, direction Bordj El Haoues. La piste est correcte, nous traversons l'Erg Admer en longeant le plateau. Accueil chaleureux et premiers contacts avec les légendes touaregs. Soirée chez Brahim, notre guide jusqu'à Iherir.

Mardi de bonne heure, départ sur Iherir en passant par le col de Tin Terejdeli. Visite sur la route des peintures de Tanezrekou, traversée de la vallée de Dider. Ici et là, des campements nomades en attente de l'ouverture des pâturages... Les sensations sont fortes et nous sommes silencieux. Nous surplombons Tdaren, zéribas en série au fond du canyon, puis Iherir nous accueille avec ses palmiers et son oued à l'écoulement régulier. Nuit étoilée, couscous chez le chef du village, thé et échanges de nouvelles puis soirée de Tindé avec Brahim et Ahmadou. Mercredi, brève remontée de l'oued Tdaren et retour sur Iherir.

Brahim nous invite pour une nuit à la belle étoile dans la vallée de Dider. Nuit glaciale et blanche. Retour sur Bordj El Haoues et Djanet le jeudi. Le temps de récupérer puis nouveau départ sur Dabbaren le samedi dans la journée.

Abdelkrim Djillali, TASSILI MAGAZINE* n° 2, juin 1995

* TASSILI MAGAZINE : magazine de bord, destiné spécialement aux passagers d'air ALGERI Découvre le texte en l'écoutant une première fois:

II - Lis les questions. Ecoute attentivement puis réponds.

1) Complète le tableau suivant :

Région visitée	Date du voyage	Durée du voyage

2) Qui est Brahim ?

3) Complète l'itinéraire du voyageur :

Djanet – – Dider – – – Iherir – –
..... – Djanet

4) Indique le jour du départ de Djanet et le jour du retour.

5) Quel est le type de phrase dominant ?

6) Quels termes traduisent les sentiments du journaliste ?

- 7) Le texte correspond-il à :
- un reportage ?
 - un récit de voyage ?
 - des notes de voyage ?
- 8) Le but de ce texte est de :
- décrire les lieux.
 - proposer un itinéraire
 - présenter une variété de sites à visiter
 - faire l'éloge l'hospitalité des habitants du sud
- 9) A qui s'adresse le document ?



Séance n° 3 : Syntaxe

Déroulement de la séance :

Subordonnée relative déterminative, subordonnée relative explicative

Activité 1 :

Lis les phrases suivantes :

- a) - Le journaliste, qui s'est rendu à Balakot, a écrit un reportage.
- b) - Le journaliste qui s'est rendu à Balakot a écrit un reportage.
 - Observe la ponctuation dans chacune des phrases.
 - Souligne la subordonnée relative dans chaque phrase.
 - Quel mot l'introduit ?
 - Indique le rôle de chaque subordonnée relative : apporte des précisions complémentaires – détermine le sens du nom.

Retiens

La proposition subordonnée relative est une expansion du nom.. Elle sert à caractériser le nom.

La relative explicative est mise en apposition (entre deux virgules), elle a un rôle descriptif et explicatif. Elle apporte des informations complémentaires facultatives. Si on la supprime, la phrase reste compréhensible.

La relative déterminative n'est pas séparée du nom par une virgule. Elle délimite le sens du nom qu'elle complète, elle permet de l'identifier. Si on la supprime, la phrase perd une partie de son sens.

Activité 2 :

Indique si la proposition subordonnée relative est explicative ou déterminative. Précise le nom qu'elle caractérise.

- « Le Guyanais qui va se promener prend son fusil comme nous notre parapluie »
- « C'est une cuvette bien cachée dans les forêts de Guyane où l'on jette des hommes qui n'en remonteront plus »
- « On met, pour ouvrir la route, des misérables qui ne peuvent plus marcher ».
- « Un paysage irréel qui tient à la fois du bidon ville géant et de la grande surface humanitaire »
- « La rue de Massena et la rue de France, qui la prolonge, sont deux artères piétonnes agréables à parcourir ».

Activité 3 : Utilise les subordonnées relatives suivantes pour caractériser les noms soulignés.

Parmi ces subordonnées, lesquelles sont facultatives ?

Subordonnées : où il vit un moment magique qui restera un passionné des étoiles dont le sommeil a été interrompu, qui se situe au coeur des Etats Unis.

Steven Spielberg est né dans l'Ohio. A cinq ans, il habite le New Jersey. Une nuit, son père le réveille. Le garçon voit le ciel s'éclairer d'une multitude de points lumineux : une pluie de météorites. Cette image du ciel enflammé marquera à jamais Steven.



Séance n° 4 : Lexique

Déroulement de la séance :

Les articles de presse.

1. Associe le nom à sa définition

DEFINITIONS	NOMS
a) – centralise les nouvelles puis les retransmet aux journaux	1. un compte rendu
b) – information principale de la journée, souvent rédigée par le rédacteur en chef	2. une brève
c) – article dans lequel le journaliste résume un spectacle, un livre et émet un jugement	3. une agence de presse
d) – article de quelques lignes seulement où l'information n'est pas développée	4. une interview
e) – le journaliste fait parler une personne connue ou un spécialiste du sujet dont traite l'article	5. une dépêche
f) – article où un journaliste relate de manière vivante ce qu'il a vu et entendu sur les lieux d'un événement	6. un éditorial
g) – information transmise aux agences de presse	7. un reportage

2. Trouve le terme générique qui englobe les mots ci-dessus.

3. Complète le texte ci-dessous avec les mots suivants : titre – informations – photos – reporter – interviews – chapeau – reportage – journaliste.

Comment réaliser un reportage ?

Si tu fais un, tu deviens un....., c'est-à-dire un qui se déplace pour rassembler des, faire des et prendre des..... de façon à écrire un texte intéressant, bien documenté et abondamment illustré.

Pour accrocher le lecteur tu choisis un accrocheur et un qui résume l'article et donne envie de le lire en entier.

Séance 5 : Lecture d'élargissement

AU BAGNE

Quelques jours après son arrivée, Albert Londres se rend, en compagnie du gouverneur de Cayenne, sur le chantier de la « route coloniale n° 1 ».

La Guyane est un pays inhabité. Son territoire fait le tiers de la France, mais elle n'a que vingt-cinq mille habitants – encore quand on compte largement. Le Guyanais qui va se promener prend son fusil comme nous notre parapluie. C'est l'habitude. En dehors de ceux qui font de la politique, les autres sont des coureurs des bois, balatistes (qui saignent le balata¹) ou chercheurs d'or. C'est vous dire qu'il y a peu de villages. Voici pourtant Marcouria

On nous fait entrer dans une charmante cage à lapins : la mairie. En notre honneur, le curé et le maire se sont réconciliés. Nous buvons le champagne. Le secrétaire de la mairie était là, aussi... Repartons. Toujours des *pri-pri*², toujours des savanes tremblantes. Nous arrivons au kilomètre 24. C'est le bout du monde. Et pour la première fois, je vois le *bagne* !

Ils sont là, cent hommes, tous la maladie dans le ventre. Ceux qui sont debout, ceux qui sont couchés, ceux qui gémissent comme des chiens. La brousse est devant eux, semblable à un mur. Mais ce ne sont pas eux qui abattront le mur, c'est le mur qui les aura. Ce n'est pas un camp de travailleurs, c'est une cuvette bien cachée dans les forêts de Guyane, où l'on jette des hommes qui n'en remonteront plus.

Vingt-quatre kilomètres dans ces conditions-là, mais c'est magnifique en soixante ans ! Dans quatre siècles, nous aurons probablement réuni Cayenne à Saint-Laurent-du-Maroni³ et ce sera plus magnifique encore !....

Pourtant, la question serait de savoir si l'on veut faire une route ou si l'on veut faire crever des individus. Si c'est pour faire crever des individus, ne changez rien ! Tout va bien ! Si c'est pour faire une route...

D'abord, ils ne mangent pas à leur faim. Aucun forçat ne mange à sa faim ; mais les autres ne font rien. Ceux-là ont le temps de souffler, ils n'ont plus la force de lever la pioche. Ensuite, ils sont pieds nus. C'est affreux à voir....

On met, pour ouvrir la route, des misérables qui ne peuvent plus marcher ! Ce n'est que l'extérieur, ce qui se voit. Le mal qui mine en dedans, s'appelle *ankylostomiase*. Ce sont des vers infiniment petits, qui désagrègent l'intestin. Tous les bagnards en sont atteints. C'est ce qui leur vaut ce teint de chandelle, ce ventre concave, et qui fait que plus l'heure approche où leurs yeux se fermeront, plus leurs yeux s'agrandissent ! Pour eux, la quinine⁴ étant considérée comme un bonbon, on ne leur en donne que lorsqu'ils sont sages ; alors la fièvre accourt tambour battant dans ce champ de bataille. Les travaux forcés ? Oui. La maladie forcée ? Non.

J'entre dans une case. Sur cent travailleurs, quarante-huit aujourd'hui sont abattus. Sous des moustiquaires noires de crasse, mais trop petites, leurs bras dépassent, leurs pieds dépassent, et le moustique mène là sa danse.

Les forçats ne me voient pas passer, même ceux qui regardent. La fièvre les a emportés dans son cercle enchanté. Ils gémissent et l'on ne sait si leurs gémissements sont un chant ou une plainte. Ils tremblotent sur leur planche. Quand on veut faire une route, on s'y prend autrement.

Albert Londres, *Au Bagne*, Editions Arléa, 1992
(Première édition Albin Michel, 1924)

Notes :

¹ **balata** : arbre de l'Amérique tropicale produisant une gomme que l'on utilisait dans la fabrication des courroies, des isolants, etc..

² **pri-pri** : mot local désignant des marécages, des « terres noyées » : le journaliste l'avait employé dans un article précédent.

³ **Cayenne et Saint-Laurent-du-Maroni** : à peu près 200 km séparent ces deux villes.

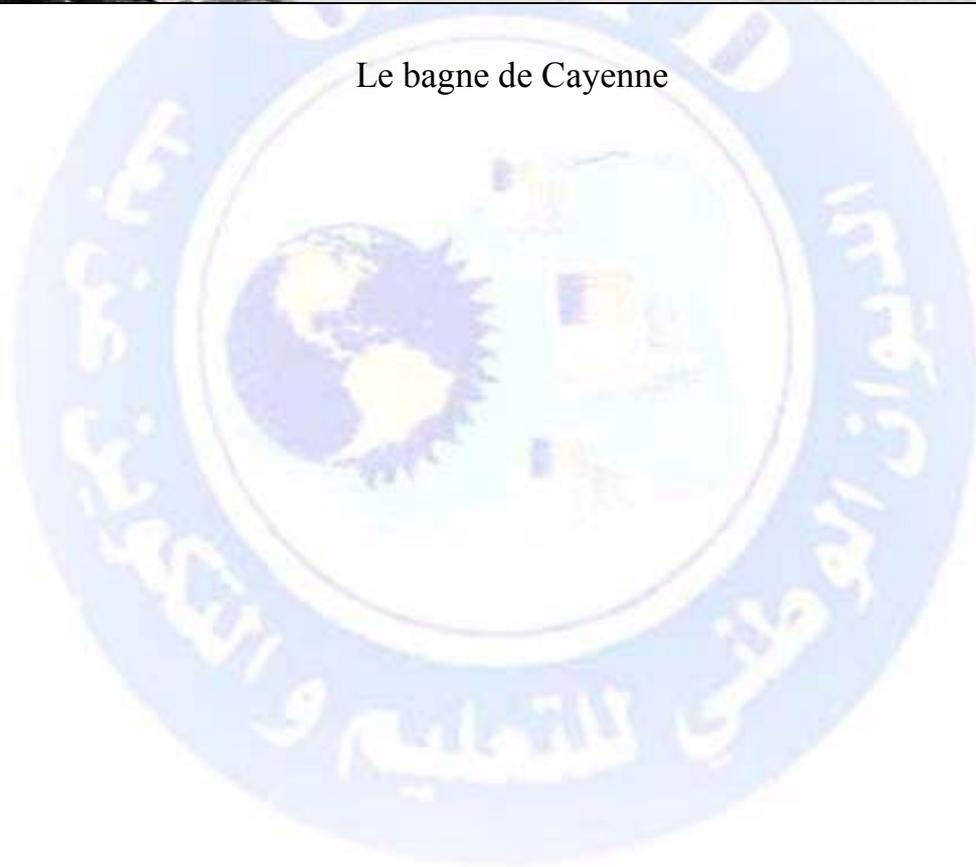
⁴ **quinine** : médicament contre le fièvre.

Questions :

1. Quels sont les signes de ponctuation utilisés dans le texte ? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce type de phrases ?
2. Quelles sont les informations géographiques que donne cet article dans le premier paragraphe ?
3. Quelle phrase du premier paragraphe indique l'absence de sécurité ? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi l'ironie ici ?
4. Quel est le but du voyage raconté ?
5. Quelle phrase du texte indique que le journaliste est arrivé à destination ?
6. Ce voyage est-il agréable pour le journaliste ?
7. Quelle phrase du texte annonce la description des prisonniers ?
8. Quels mots le journaliste utilise-t-il pour les désigner ?
9. Relève les expressions qui décrivent les conditions de vie et de travail de ces prisonniers.
10. Observe le vocabulaire employé : pourquoi le journaliste a-t-il choisi ce vocabulaire ?
11. A qui renvoie le pronom « je » ?
12. Quel est le but de ce reportage ?



Le bague de Cayenne



Séance n° 6 : Expression écrite.

Déroulement de la séance :

Tu vas maintenant rédiger l'essentiel du récit, c'est-à-dire les événements qui ont marqué le voyage.

Tu peux t'inspirer du modèle ci-dessous, qui est le descriptif d'un circuit touristique proposé aux personnes intéressées.

Si tu peux trouver des dépliants touristiques décrivant des circuits proposés aux clients éventuels et concernant la ville que tu as présentée dans la séquence 1, cela te facilitera le travail.

Ton récit sera rédigé à la première personne et enrichi de qualificatifs valorisants.

Descriptif de circuit

Le grand erg occidental est un continent de dunes. A l'orée du grand erg et au pied de falaises arides, un chapelet de palmeraies forme un fleuve de verdure. De ce torrent vert, naît Timimoun, l'oasis la plus importante du Gourar. Elle se caractérise par une architecture de type soudanais. Les dunes du grand erg occidental peuvent atteindre jusqu'à 120 m de hauteur et culminer à 673 m. Celui-ci est délimité au nord par l'Atlas saharien, à l'est par le M'Zab, au sud par le plateau du Tadmait et à l'ouest par les oasis du Touat et l'oued Saoura. Au pied de Timimoun, s'étend la sebkha, ancien lac salé, aujourd'hui à sec, champs de récolte de belles roses des sables. Au cœur de l'erg, de nombreuses oasis avec souvent de grands ksars où de nos jours encore, est maintenu un mode de vie ancestral. L'architecture, l'hospitalité légendaire, l'artisanat... font du Gourar une région qui attire de nombreux visiteurs. Une région où le déplacement en méharée est coutumier.

Jour 1 :

Accueil à l'aéroport de Timimoun. Vous êtes transportés en 4 x 4 directement vers votre premier bivouac à Agblad où se trouvent chameliers et chameaux.

Jours 2: à 6:

Formation de la caravane et départ à travers le grand erg occidental culminant à plus de 600 m où les dunes apparaissent tantôt groupées en massifs compacts, tantôt alignés en chaînons parallèles séparés par de grands couloirs. Vous découvrirez dans un silence presque palpable, les plus belles oasis et les ksour où les modes de vies ancestraux sont préservés. L'itinéraire se présente ainsi : Tala Sandjane, Tanza, Bordj Aïssi, Teghnaya et s'achève à El Mabrouk pour le dernier bivouac dans les dunes.

Jour 7 : Retour sur Mimoun en 4 x 4 et installation au campement. Visite de la ville (Ksar, musée, oasis). Nuit à Mimoun.

Jour 8 : Matinée en ville puis transfert à l'aéroport de Timimoun pour l'embarquement.

Encadrement par Touaregs francophones.
Matelas mousse fourni.
Portage : par chameaux
Niveau : pour tous (environ 4 h de marche par jour).



Oasis en Tunisie

CORRIGES

1. Compréhension de l'écrit

1. *En plein hiver*, mis en apposition en début de phrase pour captiver le lecteur.

Une réalité en ruines : une situation dramatique insupportable.

Par le choix de ces mots, le journaliste cherche à toucher les lecteurs, et dénoncer une situation.

2. - Le panneau routier indique Balakot : 15 km

- On quitte cette ville...

3. « On » désigne

4.

Qui écrit?	Où?	Quand ?	Pourquoi?	Quoi ? Quel événement?
Alain PEUDENIER	A Balakot, au Pakistan	14 -15 janvier 2006	Infomer les lecteurs du journal Sud-Ouest	Reportage sur les dégâts causés par le séisme

5.

a) – trois mois – 73 000 personnes – 10 000 – plusieurs centaines de milliers de rescapés – environ 25 000 habitants – 90 % des habitants

b) – Le journaliste donne ces chiffres pour deux raisons:

- prouver qu'il s'est bien renseigné sur l'événement (la catastrophe)

- choquer, révolter et faire réagir les lecteurs

6. "On n'arrive pas à y croire", "on n'imagine pas", "le choc", "ce n'est plus qu'un camp de tentes et de ruines".

7. Les paroles rapportées sont en gras dans l'article. Ces paroles rapportées prouvent que le journaliste s'est rendu sur place et qu'il a interviewé des personnes. Ces propos traduisent la réalité des faits rapportés. Ils témoignent de la réalité.

8. Les expressions : « paysage irréel, bidonville géant »

9. La partie de l'article dans la quelle le journaliste nous rapporte ce qu'il entend se situe à la fin du 2^{ème} paragraphe.

10. Les expressions utilisées sont :

- Les rues **résonnent**.

- De **coups de klaxons**, de **sonneries** de portables

- Le **choc** des **masses** contre les **dalles** en béton

- Un hélicoptère **vrombit**

Tous ces bruits rendent la situation infernale, invivable.

11. Les ruines, le bruit et le froid

12. Dernier paragraphe:

- effroi devant l'ampleur de la tragédie - respect pour le travail humanitaire

- admiration pour le courage des survivants

- tristesse

13. Son commentaire apparaît dans la dernière phrase

14. La description est dominante.

Informé / dénoncer / choquer / faire réagir et faire agir les lecteurs (ici la description des conditions de vie, les chiffres et les propos des rescapés ont valeur d'argument pour le journaliste qui veut faire réagir les lecteurs).

2. Compréhension orale

II.

1)

Région visitée	Date du voyage	Durée du voyage
Le Tassili	Janvier 95	8 jours

2) Brahim est un guide

3) L'itinéraire est :

Djanet – Bordj El Haoues – Dider – Iherir – Oued – Tdaren – Iherir – Bordj El Haoues – Djanet

4) Jour du départ : lundi ; jour du retour : jeudi.

5) Ce sont des phrases nominales (le voyageur prend des notes de voyage).

6) Les termes qui traduisent les sentiments du journaliste sont : agréable – quiétude – chaleureux – sensations fortes.

7) Le texte est constitué de notes de voyage.

8) Le but de ce texte est de :

- proposer un itinéraire
- présenter une variété de sites à visiter

9) Le document s'adresse à d'éventuels touristes.

3. Grammaire

Subordonnée relative déterminative, subordonnée relative explicative

Activité 1 :

a) –La subordonnée « , **qui** s'est rendu à Balakot, » (entre deux virgules) apporte des précisions supplémentaires. Elle a un rôle explicatif (c'est parce qu'il est allé à Balakot qu'il a écrit un reportage).

b) –La subordonnée « **qui** s'est rendu à Balakot » détermine le nom journaliste. Elle permet d'identifier l'antécédent (le journaliste ; il s'agit du journaliste qui s'est rendu à Balakot et non d'un autre).

Activité 2 :

1-Guyanais : déterminative.

2-cuvette : déterminative.

3-hommes : déterminative.

4-misérables : déterminative.

5-paysage : déterminative.

6-rue de France : explicative (facultative).

Activité 3 :

Steven Spielberg est né dans l'Ohio **qui est situé au cœur des Etats Unis**. A cinq ans, il habite le New Jersey **où il vit un moment magique**. Une nuit, son père le réveille. Le garçon, **dont le sommeil a été interrompu**, voit le ciel s'éclairer d'une multitude de points lumineux : une pluie de météorites. Cette image du ciel enflammé marquera à jamais Steven **qui restera un passionné des étoiles**.

Parmi ces subordonnées, « **dont le sommeil a été interrompu** » est facultative.

4. Lexique

1.

a – 3 / b – 6 / c – 1 / d – 2 / e – 4 / f – 7 / g – 5.

2.

Comment réaliser un reportage ?

Si tu fais un **reportage** tu deviens un **reporter**, c'est-à-dire un **journaliste** qui se déplace pour rassembler des **informations**, faire des **interviews** et prendre des **photos** de façon à écrire un texte intéressant, bien documenté et abondamment illustré.

Pour accrocher le lecteur tu choisis un **titre** accrocheur et un **chapeau** qui résume l'article et donne envie de le lire en entier.

5. Lecture d'élargissement

1. Le texte comprend de nombreux points d'interrogation et d'exclamation. Les points d'exclamation signalent l'étonnement de l'auteur, son indignation. Ce qu'il découvre dépasse de loin ce qu'il imaginait.

Le journaliste utilise des points d'interrogation pour impliquer le lecteur, le faire participer à la découverte ; il recherche sa complicité.

2. Les informations géographiques sont : Guyane : pays inhabité ; le tiers de la France ; 25 000 habitants.
3. Absence de sécurité : « le Guyanais qui va se promener prend son fusil comme nous notre parapluie »
Le ton est ironique ; le journaliste rend compte d'une situation grave sur un ton plaisant pour mettre en relief cette situation.

4. Le but du voyage : « se rendre sur le chantier de la route coloniale n° 1 ».

5. « Nous arrivons au kilomètre 24 »

<http://www.onefd.edu.dz>

6. Non : le paysage est monotone : « toujours des marécages, toujours des savanes tremblantes » ; le voyage est trop long : « c'est le bout du monde »
7. « et pour la première fois, **je vois le bagne** »
8. Des misérables – les bagnards – les forçats. Pour montrer l'exploitation des prisonniers par l'administration.
9. Les expressions qui décrivent les conditions de vie et de travail de ces prisonniers : la maladie dans le ventre – gémissent comme des chiens – c'est une cuvette où l'on jette des hommes qui n'en remonteront jamais – ils ne mangent pas à leur faim – ils sont pieds nus – le mal qui les mine s'appelle « ankilostomiase » - la fièvre les a emportés ...
10. Le vocabulaire employé décrit des conditions inhumaines, inimaginables, une réalité incroyable et insupportable.
11. Le journaliste emploie le pronom « je » car il s'implique entièrement.
12. Le but de ce reportage est :
 - a- d'informer, de faire découvrir aux lecteurs français de l'époque la triste réalité du bagne de Cayenne.
 - b- de dénoncer, de condamner, de faire réagir les institutions et la société française de l'époque (1924).

6. Expression écrite

Réponse libre.

